BULLETIN INTERNATIONAL DE L'ÉTOILE

AVRIL 1930 N° 7

BULLETIN INTERNATIONAL DE L'ETOILE

N° 7. AVRIL 1930.

SOMMAIRE

TRADUCTION DE L'ÉDITION ANGLAISE.

ÉDITEUR : Mme Z. BLECH, 21, AVENUE MONTAIGNE, PARIS-8e.

TOUTES LES SOUSCRIPTIONS ET ENVOIS DE FONDS DOIVENT ÊTRE FAITS A CE NOM ET A CETTE ADRESSE.

(CHÈQUES POSTAUX : PARIS : 1398-70).

ABONNEMENT : VINGT-CINQ FRANCS (25 FR.) POUR LA FRANCE; TRENTE FRANCS (30 FR.) POUR L'ÉTRANGER.

L'ABONNEMENT PART DU NUMÉRO D'OCTOBRE ET COMPORTE 10 NUMÉROS DANS L'ANNÉE.

PRIX DE CE NUMÉRO : 3 FR. 50.

ÉDITEURS DE L'ÉDITION ANGLAISE : LADY EMILY LUTYENS ET D. RAJAGOPAL.

PUBLIÉ PAR THE STAR PUBLISHING TRUST, A EERDE, OMMEN (HOLLANDE).

PROGRAMME DES EDITEURS

Publier les rapports authentiques des conférences et entretiens de Krishnamurti.

Présenter le point de vue de Krishnamurti sur la vie, et à la lumière de ce point de vue, examiner les différents aspects de la pensée contemporaine.

Donner un rapport des activités de Krishnamurti.

⁂

Les éditeurs n'assument aucune responsabilité pour les opinions exprimées dans les articles signés de leurs auteurs.

De plus, Krishnamurti désire faire bien comprendre qu'il ne peut être tenu responsable des articles se réclamant de ses écrits ou paroles s'ils ne sont pas signés de lui.

Comme un vase d'argile se brise en éclats
ainsi seront brisés ceux qui cherchent un refuge,
source de douleur, de confusion, d'incertitude.
Le désir d'un appui
mène à la désolation.
Le lot des pleurs échoit
à qui fonde sa force sur la sublimité du but qu'il vise.

J'ai vu un homme sous l'ombre d'un temple
et dans ses larmes j'ai contemplé mon visage.

Nul ne te fera surgir de ton accablement
et le soleil ira du levant au couchant
avant que tu n'aies fait un pas.
L'épaississement de ton cœur
obscurcira ta vue au temps de l'affliction.
Il en sera de toi comme d'un homme égaré dans une forêt sombre
Si tu te laisses enfermer par une pensée gravée sur la pierre.

Ah! mon ami,
il faut qu'une grande flamme ardente
brûle l'asile où tu t'abrites,
alimente en toi une angoisse dévorante,
et de tout ce chaos
naîtra ta pleine intelligence.

Assemble-toi avec le tout,
car les parties ne sont que ruines.

J. KRISHNAMURTI.

CAMP DE L'ÉTOILE A BÉNARÈS, 1929

Causerie par KRISHNAMURTI.

(Compte rendu d'une causerie de Krishnamurti. D'autres suivront quand la place le permettra.)

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Tout a été pensé, toutes les sortes d'expressions ont été données à la pensée, tous les points de vue ont été indiqués. Ce qui a été dit sera toujours dit, il ne peut donc y avoir rien de nouveau du point de vue ordinaire; on ne peut que varier les expressions, employer des mots différents avec des sens différents, et ainsi de suite. Mais pour celui qui veut par lui-même mettre à l'épreuve une idée quelconque, tout devient nouveau. Quand il y a le désir d'aller au delà de la simple illusion des mots, au delà des expressions de la pensée, au delà de toutes les philosophies, de tous les livres sacrés, alors dans cette expérience tout devient nouveau, clair, vital.

Je voudrais ce matin, si vous me le permettez, suggérer qu'afin de comprendre quoi que ce soit il vous faut être délivrés des compréhensions mesquines et égoïstes du devoir, du péché, du mal, du bien, de tout. C'est alors seulement que vous serez capable de comprendre, d'apprécier, de recueillir la signification totale de ce qui vous est présenté. Cela ne veut pas dire que votre esprit doive être absolument dans un état négatif et constituer un vide; tout au contraire, il vous faut un esprit qui consente à examiner en toute liberté. Voilà deux ou trois ans que je répète cela, mais, apparemment, on applique ce que je dis de la tradition à certaines formes de cérémonies, à certaines formes de rituel. Ce n'est pas du

tout ce que je veux dire. Par tradition, j'entends une habitude d'esprit figée, un point de vue établi, soit depuis des milliers d'années, soit récemment, et qui, par conséquent, ne saurait être le vôtre.

Pour comprendre la signification totale de la vie, vous ne pouvez l'envisager avec une intelligence traditionnelle, des idées traditionnelles, quelque versés que vous soyez dans les littératures anciennes et dans toutes ces formes charmantes qui ne signifient rien. Parce que vous êtes tous dans l'incertitude, parce que vous êtes dans la perplexité, vous ajoutez une confusion plus grande à celle qui existe déjà. Je parle très sérieusement, parce que c'est pour moi chose très sérieuse. Vous ne faites que perdre votre temps si vous venez pour examiner les pensées de quelqu'un d'autre avec un esprit plein de préjugés, des façons traditionnelles et étroites de considérer la vie, que ces façons soient modernes ou anciennes.

Vous découvrirez que chaque fois que la vie s'exprime elle change. Et si les expressions sont les mêmes, l'expérience doit sans cesse varier. Si vous voulez comprendre la vie, il ne faut pas venir à elle avec un esprit déjà rempli de pensées traditionnelles, d'idées traditionnelles, de ces certitudes que vous admettez comme prouvées parce que vous avez lu d'innombrables livres sacrés. Je voudrais que vous vous libériez de toutes les lois établies et que vous pensiez par vous-mêmes. Quand vous êtes dans la peine, qu'importe ce qu'un autre pense; vous voulez vous délivrer de cette peine, et vous avez beau lire tous les livres sacrés, suivre certaines idées religieuses, tout cela ne vous enlève pas l'aiguillon de la douleur, cela ne vous donne pas un dessein bien arrêté; vous n'y atteindrez qu'en rejetant tout, et en examinant par vous-mêmes, pour leur valeur intrinsèque, toutes les questions, toutes les pensées, tous les points de vue qui vous sont présentés. Quand vous avez trouvé par vous-mêmes ce qui est

certain, vous n'avez plus besoin de croyances, de religions, de dogmes, de dieux, de maîtres, de *gourous*. Car ce que vous essayez de faire c'est de développer le soi qui est en chacun jusqu'à sa plus haute forme d'incorruptibilité. Je sais que vous allez tous dire : « On a déjà dit tout cela dans toutes les écritures »; mais la difficulté c'est qu'un très petit nombre de gens le mettent en pratique.

Afin de réaliser cette absolue fermeté de dessein, il faut mettre de côté toutes les incertitudes et recommencer tout. C'est la seule chose qui importe. L'incertitude au sujet de la vie, au sujet de ses propres idées, de sa propre conduite, de sa propre intégrité, engendre la crainte; la crainte rend faible, et la faiblesse crée les croyances, les dogmes, les religions, les dieux, et tout l'appareil des béquilles et des soutiens. Aussi, ai-je d'abord l'intention de vous rendre sûrs de vous-mêmes, sûrs de vos idées; non pas que vous devriez accepter mes idées, mais vous devez plutôt avoir une conception personnelle de la vie, absolue, certaine, positive. Autrement, vous serez comme des girouettes tournant à chaque vent qui souffle sur elles.

Un homme ferme dans sa connaissance née de l'expérience, n'éprouve aucune crainte; il se crée un modèle qui est éternel. L'homme, c'est-à-dire l'individu, est toujours en train de chercher, à travers les changements, un modèle qui soit absolument impersonnel, désintéressé; un modèle qui soit un guide, qui ne dépende pas d'une personne; un modèle qui l'accompagnera sans cesse, de sorte que cet homme n'aura pas besoin de s'appuyer sur une personne, sur une tradition, sur des dieux, des croyances, des *gourous*. Il faut établir un miroir qui reflète avec ses véritables couleurs tout ce que vous pensez de bien, tout ce que vous sentez; un miroir qui ne se déforme pas suivant vos préjugés, vos caprices, un modèle qui soit constant, éternel. Il faut chercher avant de trouver ce modèle à la fois individuel et universel. Je dis

qu'il existe un tel modèle applicable à l'individu et à la vie dans son ensemble. Quand vous l'aurez établi, vous réaliserez que vous êtes votre maître, que vous êtes absolument et entièrement responsables vis-à-vis de vous-mêmes, que personne ne peut vous aider du dehors. Un tel modèle, une fois réalisé, place l'homme sur le sentier de la liberté.

Quel est donc ce modèle, quel est ce but, quel est cet épanouissement de la vie individuelle et universelle? Dès que vous le connaissez, vous pouvez travailler en partant de cette connaissance, et faire du but le moyen. Dès que vous savez où vous devez aller, les moyens d'arriver sont de peu d'importance.

La rivière cherche constamment, avec persévérance, le chemin le plus court pour atteindre la mer, c'est là son but. Mais pour arriver jusqu'à la mer, il lui faut un volume d'eau considérable, sans cela elle disparaît dans le sable. De même la vie de l'homme cherche constamment l'expérience afin d'obtenir la force qui la guidera, la poussera vers ce qui est libre, éternel, vers ce à quoi on donne le nom de libération, ou tout autre nom que vous voudrez. Si vous avez cet objectif qui est la libération, l'équilibre entre la raison et l'amour, l'incorruptibilité du soi, de l'esprit et du cœur d'où viennent les réalités de la vie, voilà ce qui pour moi est le modèle éternel.

Je veux que vous soyez sûrs comme je le suis. Je veux que vous soyez aussi paisibles, aussi sereins, aussi fermes que moi dans votre certitude. Ce n'est pas pour autre chose que vous venez m'écouter et que je vous parle. Si c'est là le but, alors l'expérience, qui à chaque instant frappe à notre porte, a de la valeur. Le désir cherche sans cesse l'expérience, parce que c'est ainsi qu'il se réalise; vous ne pouvez donc pas tuer le désir. Si vous avez un objectif, but, modèle, la vérité qui est la vie même, alors chaque expérience sera comme les gouttes d'eau qui donnent à la rivière son volume et la

poussent vers sa destinée. Il ne s'agit pas de chercher l'aide extérieure, de compter sur un autre pour votre salut, ce mot terrible, de vous appuyer sur un autre pour votre propre satisfaction, pour votre propre bonheur.

Je dis que j'ai atteint la vérité qui est la libération, qui est l'équilibre entre la raison et l'amour, l'incorruptibilité du soi. Je ne dis pas cela pour que vous me suiviez, ni pour vous attirer, mais je le dis d'une façon impersonnelle, comme je dis que le soleil brille. Et si un homme a atteint le but, il est possible à tous d'y arriver. Dès que vous réalisez que vous êtes prisonniers, et c'est chose difficile à réaliser, que vous êtes enfermés dans les murs des limitations de la vie, à ce moment vous commencez à être libres. Alors vous cherchez constamment un chemin pour sortir de ces barrières, vous renversez les murs.

L'expérience est là qui attend sans cesse et désire que vous l'utilisiez pour détruire vos limitations et vous libérer. Car si vous n'êtes pas libres, il n'y a pour vous ni bonheur, ni sérénité, mais la lutte constante, et tout ce que vous accomplissez ne fait qu'ajouter à la confusion, au chaos qui existe dans le monde.

Pour arriver à cette vérité qui est la libération, il faut commencer par tout rejeter; puis il faut être absolument seul, seul en pensée, et de ce point de vue découvrir les moyens d'atteindre le but. Il faut du courage, de la détermination. Il faudra en venir là tôt ou tard, demain ou dans dix mille ans; car la souffrance ronge le cœur de celui qui est limité, et plus la souffrance est grande, plus grande est la certitude du succès. La douleur et la joie sont une, comme la lumière et l'ombre n'évitez ni l'une ni l'autre, utilisez l'expérience des deux, comme étant le sol qui permet à la fleur de s'épanouir, et ainsi vous arriverez à la certitude, à l'intégrité du cœur et de l'esprit.

Vous êtes venus ici pour découvrir si j'avais à dire quel-

que chose de nouveau. Mais pour le découvrir il faut venir avec un esprit neuf, curieux, avec du zèle, de l'enthousiasme, non pas en apportant d'innombrables citations de vos livres sacrés, de vos traditions, qui n'ont aucune valeur parce qu'elles ne sont pas de vous. Partout où je suis allé, en Europe, ici, ou en Amérique, les gens me disent toujours : « On nous a dit... » « Nos livres sacrés disent ceci :... » « Le Bouddha a dit cela... » « Nos maîtres ont dit ceci :... ». Mettez tout cela de côté et pensez par vous-mêmes. C'est là ce qui importe; c'est à votre souffrance qu'il faut faire face, non à celle d'un autre. C'est en résolvant vos propres problèmes que vous résoudrez le problème du monde, et pas autrement. C'est en atteignant vous-mêmes le but, c'est en purifiant votre soi que vous apporterez au monde la paix, l'harmonie, l'ordre, la tranquillité. Ne vous contentez pas seulement d'écouter, mais soyez résolus à vous libérer complètement, à être un danger pour tout ce qui n'est pas essentiel, tout ce qui est traditionnel, et ainsi vous établirez la certitude, non seulement pour vous-mêmes, mais pour tous ceux qui entreront en contact avec vous.

ALLOCUTION A LA "LOGE THÉOSOPHIQUE" D'ADYAR

par J. KRISHNAMURTI.

Il y a naturellement une grande perplexité dans l'esprit d'un bon nombre d'entre vous, et il faut, je pense, se réjouir de cette perplexité, de cette incertitude; car si vous étiez sûrs, vous ne trouveriez jamais la vérité. La certitude doit venir seulement avec la réalisation finale. Jusque là, il faut qu'il y ait recherche constante, et jamais un moment de ferme certitude. Aussi, personnellement, je vois avec une joie extrême ces contradictions, ces incertitudes créées dans vos esprits, parce que vous devenez ainsi capables de penser par vous-mêmes, et non pas seulement de suivre quelqu'un.

Si je parle franchement, ce matin, comprenez bien, je vous prie, que ce n'est pas dans un but d'attaque personnelle, ni pour imposer une autorité, ni dans le désir de créer un parti. Je n'ai pas envie, comme je l'ai maintes fois répété, qu'aucun homme suive un autre homme, qu'il jure fidélité à un autre, qu'il subisse le joug de l'autorité d'un autre. Ce que je dis, je le dis en toute sincérité, avec la pleine conviction de ce que j'avance, avec l'absolue connaissance, pour moi-même, de ce dont je parle, et je voudrais que ceux qui ont la bonté de m'écouter apportent la même sincérité de pensée, la même honnêteté pour examiner ce que je dis du point de vue de sa valeur intrinsèque.

Personne, quel qu'il soit, ne peut vous dire quelle est la source si vous n'allez vous-même à la source. Je vous en prie, voyez la pleine signification, le sens profond de ce que je dis et ne vous arrêtez pas au sens superficiel.

Je n'ai pas l'intention d'entrer dans les controverses au

sujet de ce que je suis et qui je suis. Nul homme ne le sait. On peut seulement conjecturer. Aussi, ce qu'on dit de moi n'a pas de valeur; c'est le sujet le plus insignifiant. Depuis des siècles, vos esprits, non seulement ici, mais dans le monde entier, ont été exercés à subir l'autorité. En prêtant l'oreille à l'autorité, vous avez oublié de penser par vous-même clairement, sans acception de personnalités; je ne parle pas ainsi par dureté, ni dans le désir d'éveiller des antagonismes.

La vérité ne dépend ni des personnes, ni des classes; elle n'appartient pas à un groupe chargé de l'expliquer; elle n'appartient pas à des disciples choisis qui peuvent transmettre cette connaissance aux autres. La vérité, la réalisation de la vérité est purement individuelle, et n'a rien à voir avec une autre personne. Dernièrement, et surtout parmi les théosophes, qui sont, je crois, plus compliqués que les autres, il est devenu courant de dire que la personnalité de Krishnamurti fait obstacle à la claire énonciation de la vérité. Comme je l'ai dit, je n'ai pas l'intention de discuter ce sujet, non parce que je n'en suis pas capable, mais parce qu'il est absolument sans valeur. C'est à vous de juger par vous-mêmes; non pas seulement d'accepter ce qu'on vous enseigne, d'attendre qu'on vous dise qui parle et qui ne parle pas. Il est sûrement plus valable, plus grand, plus noble de penser par soi-même et d'agir, quelles qu'en soient les conséquences; quand vous êtes capables de penser par vous-mêmes, vous êtes vivants, vous êtes en contact avec la vie, vous êtes amoureux de la vie. Dès que vous abandonnez cette attitude et vous laissez manier par un autre, vous trahissez la chose même que vous cherchez. Aussi, c'est une question très grave pour vous d'examiner ce que je dis, d'oublier vos complications, vos inventions enfantines, si je puis dire, pour savoir qui parle et qui ne parle pas, parce que cela n'a qu'une très faible importance.

Personne autre que vous-même ne peut savoir. N'écoutez personne sinon votre propre intelligence et votre propre cœur, car là réside une sagesse plus grande que dans tous les prophètes. Ce que vous pensez, et les conséquences de vos actions nées de votre pensée, ont une plus grande valeur, une plus grande force, une immensité plus vaste que d'obéir et et de suivre aveuglément une autre personne, et même de la suivre en toute franchise.

Dans les choses spirituelles, il n'y a ni Christ, ni Bouddha, sinon vous-même. Car c'est le soi qu'il faut purifier, ennoblir et libérer dans l'individu; c'est en donnant la liberté au soi, que vous trouverez la libération et le bonheur éternel, sans fluctuation. Aussi, quand je parle, essayez, je vous prie, de saisir le sens de mes paroles au lieu de vous tourmenter de savoir qui parle. Ce que je dis se tient comme un tout; vous ne pouvez prendre un exemple en particulier et décrier le tout. Examinez l'ensemble, logiquement, impartialement; disséquez-le; mettez-le en pièces; mais n'écoutez personne, écoutez votre propre intelligence et votre propre cœur. Là seulement se trouve l'Eternité, là seulement s'épanouit pleinement la fleur de la spiritualité. Ce ne serait qu'une perte de temps de discuter qui parle ou qui ne parle pas; je ne répondrai jamais à cette question parce qu'elle est sans valeur. Si je répondais, ce serait revendiquer une certaine autorité, et vous seriez remplis de joie; mais je dis — non pour revendiquer ou pour me servir de l'autorité — que j'ai atteint ce que tout homme recherche, à n'importe quel stade d'évolution, cette perfection qui est l'équilibre de la raison et de l'amour, qui est la libération de toutes les expériences du soi, non des choses relatives. Car dans la manifestation il y a toujours changement, contradiction, variété, diversité; mais dans la réalisation de ce soi, dans la purification et l'équilibre de ce soi, dans la perfection et la libération de ce soi, se trouve l'omniscience.

Aussi, vous ne devez considérer que cela, et rien d'autre, si vous voulez comprendre ce que je dis; si vous ne le désirez pas, cela ne fait rien, il y a quantité d'espaces et de cieux ouverts. Aussi, je vous prie, examinez ce que je dis avec un esprit curieux, qui cherche, et non pour dire : « Avez-vous raison? Avez-vous tort? », cela viendra par la suite, quand vous aurez cherché sans idée préconçue. Ne cherchez pas avec un esprit de parti, mais oubliez toutes vos personnalités, vos fantaisies personnelles, vos sympathies et antipathies. Ayez l'esprit libre, débarrassez-vous des préjugés, parce que je ne désire pas parler inutilement à ceux qui n'ont pas envie de m'écouter. J'aimerais mieux m'en aller; je préférerais n'avoir que deux personnes qui comprennent réellement la pleine signification de ce que je dis que des milliers qui ne font qu'écouter. Car l'homme qui comprend change la vision totale de la vie, il est maître des circonstances qui l'entourent, il renverse les barrières autour de lui. Tel est l'homme qui comprend, et mon but, mon dessein, ma joie, c'est de faire naître cette compréhension. Avant de répondre aux questions qui m'ont été posées, je voudrais naturellement fixer devant vous quelques points autour desquels je grouperai toutes mes réponses.

Il faut donc, si je puis dire, saisir le point de vue d'où je me place pour répondre. J'ai dit, et j'affirme encore, que la vérité, la forme la plus haute de la spiritualité, est une terre sans chemin tracé. Vous ne pouvez approcher cette vérité par aucun sentier. Je sais qu'une grande partie de ce que je dirai s'opposera à ce que vous pensez, mais cela ne fait rien. Si vous voulez seulement écouter avec un esprit avide de trouver, vous découvrirez si ce que je dis est raisonnable ou non.

Votre esprit est accoutumé à l'idée d'un sentier que vous devez suivre; mais comme la vérité est la demeure du soi,

vous ne pouvez l'approcher par aucun sentier. Elle est totale, sans variation.

Si vous essayez de l'atteindre par une voie particulière, vous ne pouvez y arriver, car la vérité, c'est la vie; dans l'amour de cette vie, dans la plénitude de cette vie, se trouve la vérité, la perfection de la spiritualité, et non dans le développement de telle qualité particulière, de telle vertu, de tel attribut. La vérité n'a rien à faire avec ces choses; pour un homme qui s'approche de la vérité, elles peuvent représenter une réalité momentanée, mais pour l'homme qui cherche, il ne peut y avoir de sentier. Il doit prendre dans son cœur, dans son esprit, le ciel tout entier, toute larme, tout sourire, tout chant, et ne pas s'enfermer dans certaines limitations, dans les temples, dans les églises. Si vous vous promenez le soir sur une route, vous entendez les cris des hommes, le chant des oiseaux, le rire des enfants. Si vous comprenez et si vous aimez ces choses, vous avez un aperçu de la vérité, vous commencez à mesurer la profondeur du soi, à le conquérir. Je ne puis m'arrêter longuement sur ces détails; je ne puis que les effleurer. Je ne vous demande pas d'accepter mon point de vue, ni de répéter comme des perroquets ce que je dis, ou alors, au lieu de l'ancienne phraséologie, vous en inventerez une nouvelle, sans changer votre compréhension. Cela n'a pas de valeur. Aussi, ne répétez pas ces choses avant d'avoir compris leur sens total, avant de les vivre, avant que cette vie ne brûle au dedans de vous, avant de pouvoir détruire tout ce qui, autour de vous, n'est pas essentiel. Ainsi je répète : la vérité est une terre sans chemin, parce qu'elle est le tout; personne ne peut l'approcher par un sentier quelconque.

La vérité défie toute comparaison. Si vous opposez à la vérité une concurrence, c'est comme si vous jetiez de la boue dans une eau limpide. Il faut vous rendre dignes de la vérité, aptes à la saisir, et non la réduire à votre mesure. La

vérité n'a pas de peuple élu, pas d'individus spécialement choisis, pas de favoris; personne n'a le pouvoir de vous l'interpréter. Suivez bien cela, je vous prie, car je voudrais que vous changiez. Naturellement, vous changerez dans le cours d'une année, mais quelle est, pour celui qui a faim, la valeur d'un repas qui ne viendrait qu'après de longs jours? Vos esprits et vos cœurs se sont formés d'après cette idée que la vérité ne peut être comprise que d'un petit nombre, qu'elle a des élus chargés de l'interpréter, de donner aux autres sa pleine signification, sa potentialité, sa forme. La vérité est le tout, une terre sans chemin, elle défie toute interprétation d'un autre, parce qu'elle est une affaire purement individuelle. Un homme pour qui la spiritualité est une recherche des distinctions, des faveurs, est incapable de comprendre la pleine signification de la spiritualité. Je le répète, la vérité est une affaire purement individuelle, elle n'a rien à voir avec la masse, et cependant la masse est l'individu, le tout est composé d'individus. Aussi, ne regardez pas la vérité du point de vue de la masse, mais regardez-la plutôt du point de vue de l'individu. Il ne s'agit pas là d'égoïsme ou de concentration sur soi-même : je parle de la purification, de la libération de l'individu et ainsi de la libération du monde.

La vérité n'a rien à faire avec la popularité, ni les partisans. Elle est opposée à l'autorité, à l'hypnotisme, à la moralité, aux religions pour les masses, aux organisations pour l'ensemble. La vérité défie tout cela, parce qu'elle est purement, absolument individuelle.

La Vérité défie toute autorité morale ou spirituelle, l'autorité des savants ou des prophètes : elle défie toute autorité quelle qu'elle soit, parce qu'une autorité cherche toujours à dominer; c'est son devoir de dominer, mais elle ne peut, par conséquent, jamais approcher la vérité. Et comme ce joug a pesé sur vous pendant des siècles, vous avez peur de vous tenir seuls debout, de voir, de chercher par vous-

mêmes la vérité qui n'est pas enfermée dans le cercle de l'autorité.

Personne ne peut vous conduire à la vérité : ni prophète, ni savant, ni le sacrifice des autres, ni la rédemption par un autre, ni la force d'un autre, si avancé qu'il soit spirituellement, ne peut vous conduire à la vérité. Ce n'est pas là la spiritualité. La spiritualité dont je parle est purement individuelle, elle appartient au soi. Personne que vous-mêmes ne peut vous délivrer de votre souffrance, personne que vous ne peut apaiser le tourbillon du soi; il vous faut considérer le soi qui est au dedans de vous; et ce soi est beaucoup plus grand, plus immense que ceux qui ont atteint, que les prophètes qui voudraient vous conduire par la main.

La vérité, encore une fois, n'a rien de commun avec l'adoration pieuse, car piété c'est médiocrité. Pourquoi voudriez-vous rendre un culte à un autre? Si vous avez besoin d'adorer, adorez le coolie qui marche sur la route. Ne vous enfermez pas dans les temples pour rendre un culte à quelque dieu caduc; vénérez l'être qui souffre, qui lutte, l'être qui passe dans la rue. Vous cherchez la spiritualité, la vérité en donnant à un autre l'immortalité, non en créant l'immortalité en vous-même; et vous avez d'innombrables divinités, des religions, des cérémonies, toutes choses vaines comparées au soi réel.

Dans la recherche de la vérité, il n'y a ni prophètes, ni voyants, ni livres sacrés, ni cérémonies, ni religions, ni Christs, ni Bouddhas. Il n'y a que le soi, la purification et la libération du soi; le soi doit tout rejeter pour atteindre la libération. Il ne peut trouver un refuge dans l'autorité d'un autre, être réconforté par la sagesse d'un autre. Quel avantage y a-t-il pour vous que je sois heureux, si vous êtes malheureux? Que les autres aient atteint le but, si vous ne l'avez pas atteint? A quoi bon adorer un autre, si vous luttez vous-même?

L'adoration, la piété vous conduiront seulement à l'oubli du soi, à la domination, à la répression du soi, et le soi ne peut atteindre la grandeur que par sa propre croissance, sa pleine réalisation, par un contact fructueux avec la vie.

Vous souvenant de tout cela, et d'autres points que nous discuterons les jours suivants, si cela vous intéresse — non pas seulement du point de vue intellectuel, pour savoir si vous avez raison et si j'ai tort — mettons en liberté cette énergie qui changera totalement notre manière d'envisager la vie.

Demandez-vous ce que vous cherchez, ce que vous voulez, quel est le but de toutes vos inventions?

Que cherchez-vous? Etes-vous à la recherche de cette spiritualité qui n'a rien de commun avec les religions, les cérémonies, les dieux? cette spiritualité qui est la parfaite réalisation du soi?

Ne pensez pas que je parle durement; mais nous devons nous poser cette question, si ce n'est maintenant, ce sera dans les années à venir.

Voulez-vous seulement décorer la maison que vous avez bâtie autour de vous? Découvrir l'électricité et amener l'énergie de l'extérieur? Avec les innombrables complications créées par un esprit incertain? Ou voulez-vous détruire cette maison pour atteindre la liberté?

Grimpez-vous seulement les échelons d'une échelle qui est devant vous, ou voulez-vous être libéré de toute cette agitation?

Si vous répondez à ces questions, vous constaterez que tout ce qui est autour de vous est le résultat de votre propre création, et n'a pas de rapport avec la vérité. C'est l'invention de l'esprit parce que la vie cherche toujours à se libérer, à détruire les barrières qui sont causes de douleur; quand elle a atteint la libération, cette libération n'a ni sentier, ni commencement, ni fin.

Que cherchez-vous? Si c'est le réconfort, le contentement

qui amène la stagnation, vous inventerez naturellement beaucoup de choses pour vous soutenir dans vos épreuves, mais vous n'arracherez jamais la racine de la douleur. Si vous cherchez la libération, vous conmmencez à détruire toutes ces limites, vous n'êtes adorateur d'aucune chose, vous cherchez la perfection du soi, qui est la perfection du tout.

Le soi qui est en chaque être, c'est la vie, et la vie est, au début, la pensée en action; à mesure qu'elle croît jusqu'à son plein épanouissement, c'est la pensée dans l'être. Nous discuterons de ceci plus tard; mais, comme je l'ai dit, n'acceptez rien sans que votre cœur, votre esprit aient la certitude sans l'ombre d'un doute; puis, changez et détruisez autour de vous ce qui n'est pas essentiel, soyez libres. Alors vous serez dans la pleine extase de la vie, vous serez amoureux de la vie, de toutes les ombres qui dansent, de tous les cris, de tous les rires. Ne traduisez pas cela en un mysticisme qui n'a pas de rapport avec la vérité. La vérité est le tout, et pour comprendre le tout, il ne faut l'approcher par aucun sentier, il faut avoir en vous l'unité du soi.

QUESTION. — L'attitude constructive dans le monde, par opposition au dégoût du monde, est-elle compatible avec votre attitude devant la vie?

KRISHNAMURTI. — La question signifie en d'autres termes : « Enseignez-vous une philosophie conduisant au dégoût du monde? » Le dégoût du monde, vous le savez, vous porte à vous évader du monde de la manifestation pour chercher la spiritualité; certainement, cette idée est incompatible avec ce que je dis; ce dont je parle ne peut être atteint que par la lutte, l'action dans ce monde et non dans un autre; cela n'a rien à voir avec le dégoût du monde, qui est stagnation, destruction, annihilation, négation.

QUESTION. — La foi et la dévotion que l'on trouve à

travers le monde est souvent aveugle et passive, mais elle mène à la piété et à l'extase. N'est-ce pas une solide fondation pour mener une vie bonne?

KRISHNAMURTI. — La question est résolue, piété et dévotion conduisent à l'aveuglement et à la passivité. Si vous vous aimez vous-mêmes dans le sens le plus élevé du mot, qui est la vie, vous aimez, vous adorez tout ce qui est autour de vous dans les personnes, dans les religions, dans tout individu quel qu'il soit. S'il vous est nécessaire d'adorer — ce qui chez un homme est une extraordinaire faiblesse — adorez le coolie qui porte vos fardeaux sur ses épaules, adorez votre serviteur et non vos dieux imaginaires et vos « gourous ».

« N'est-ce pas une solide fondation pour mener une vie bonne? » Qu'est-ce que la vie bonne? Qui vous le dira? Encore une fois, vous voulez être moulés par l'autorité de la loi, par la domination d'un autre. La vie bonne ne peut sortir que de vous-mêmes, non des lois d'un autre, ni de l'adoration d'un autre.

QUESTION. — On nous dit que votre enseignement est fait pour les hommes et les femmes du monde et non pour nous, théosophes; donnez-nous, s'il vous plaît, votre avis là-dessus?

KRISHNAMURTI. — Quel est votre point de vue? non pas le mien. Etes-vous les quelques élus choisis? Alors, je le regrette, parce que je ne parlerai pas à quelques personnes choisies, car ces quelques élus n'ont rien à voir avec la vérité. N'êtes-vous pas aussi affamé, aussi accablé d'épreuves que l'homme du monde? N'avez-vous pas vos tourments, vos souffrances, vos désirs, vos hypocrisies, comme l'homme du monde? Pourquoi voulez-vous vous séparer par un nom? Qu'y a-t-il dans un nom? Rien; c'est ce que vous êtes au dedans qui importe. Là même, il n'y a pas de séparation

telles que le « monde extérieur » et « le monde intérieur ». Ce que je dis est pour tous, y compris les malheureux théosophes. Ce n'est pas une chose risible! Vous voulez être séparés et vous oubliez le monde, ses douleurs, ses cris, ses lamentations. Dès que vous les oubliez, vous appartenez à l'assemblée des morts. Il n'y a pas extérieur et intérieur, il y a la vie, le tout, la vie complète et totale à laquelle tout le monde appartient. C'est dans la connaissance totale de cette unité, dans l'amour total, sans distinction, que se trouve la forme la plus haute de la spiritualité, et non ailleurs.

QUESTION. — Voudriez-vous nous donner votre point de vue sur l'éducation religieuse dans les écoles?

KRISHNAMURTI. — Je n'aimerais pas employer le mot « religion » parce qu'à mon point de vue la religion est la pensée cristallisée de l'homme; elle n'est pas active, créatrice, elle ne libère rien. Aussi je ne voudrais pas, si je m'occupais d'une école, employer ce mot, mais je voudrais que les maîtres y maintiennent sans cesse un esprit de liberté absolue, sans aucune crainte. Si vous parlez de religion vous amenez l'autorité, la conformité à l'autorité, la suppression de l'individu; tandis que si vous libérez l'individu qui n'a aucune crainte, il est plus grand que tous les dieux. Un tel homme n'a pas besoin de religion, car il est pour lui-même une loi stricte.

QUESTION. — Une certaine espèce de croyance n'est-elle pas nécessaire pour se bien conduire? La croyance en la fraternité humaine ne porte-t-elle pas aux actes de bonté, ne conduit-elle pas à réaliser l'unité de la vie?

KRISHNAMURTI. — La croyance en un autre n'est pas essentielle; la croyance essentielle, c'est la croyance en vous-mêmes, en votre purification, vos affirmations, vos luttes et vos efforts, en l'intégrité de votre perception; elle est naturelle. Après tout, personne ne peut vous dire que vous avez

un nez différent de celui que vous avez réellement; ce n'est pas une question de croyance, vous le savez. Mais une croyance imposée par l'autorité ne peut vous faire mener une vie bonne, ce n'est que la répression par la crainte.

« La croyance en la fraternité humaine ne porte-t-elle pas aux actes de bonté, ne conduit-elle pas à réaliser l'unité de la vie? » Pas nécessairement. La vraie bonté, l'appréciation juste, ne peuvent venir que de la croyance en la purification du soi, qui est votre soi. Vous cherchez toujours des aides extérieurs pour fortifier le soi.

QUESTION. — La croyance en la valeur du service de l'humanité conduit-elle à réaliser l'unité de la vie?

KRISHNAMURTI. — Une belle rose, à cause de sa beauté, rend un plus grand service; elle est belle.

QUESTION. — Vous avez parlé de la valeur d'une discipline personnelle; voulez-vous, s'il vous plaît, nous dire plus explicitement ce que vous entendez par là, et quelles sont vos idées sur la croissance spontanée opposée à la croissance disciplinée?

KRISHNAMURTI. — La véritable discipline personnelle doit naître de l'amour de la vie, qui, lui, est spontané, non imposé, mais compréhensif.

La majorité des gens s'imposent une discipline par peur de la loi, de l'autorité, de la religion, du ciel et de l'enfer, par peur de manquer des occasions, de se tromper. Voilà ce qui vous effraie, mais cela n'a pas de valeur. Tandis que si vous aimez passionnément la vie qui est l'interprétation du soi, vous commencez à vous discipliner avec une pleine compréhension. C'est la vraie discipline spontanée, qui sans cesse varie, qui n'est pas limitée par la moralité de la masse, par la loi, par les conventions inventées par l'homme. Chacun doit être pour lui-même une loi stricte, chacun doit re-

chercher la Vérité à sa propre manière, et non pas de telle ou telle manière imposée. Car la Vérité réside dans le soi de chaque homme et tous ces moyens superficiels ne sont pas nécessaires pour l'atteindre.

UNE CONVERSATION AVEC KRISHNAMURTI

par E. A. WODEHOUSE.

Pendant la récente réunion d'hiver à Adyar, je fus assez heureux pour avoir plusieurs longues conversations avec Krishnamurti. Deux ou trois fois nous allâmes nous promener ensemble au bord de la mer; une ou deux fois nous nous installâmes sur la véranda qui est au dernier étage du nouveau bâtiment de l'Etoile, c'est l'appartement qu'on m'a prêté pendant mon séjour. Je trouvai Krishnamurti prêt, comme toujours, à discuter tout ce qui se rapporte à ses enseignements. Je crois même qu'il a beaucoup de plaisir à ce qu'on « enfonce des seaux dans son puits », ainsi qu'il dit, et plus le seau descend profondément, plus il est content. En tout cas, nous eûmes quelques entretiens réellement intéressants, et il m'a semblé que ce serait vraiment dommage de ne pas noter ce que je me rappelle à ce sujet, d'autant plus qu'en le questionnant j'ai obtenu de lui quelques explications assez importantes sur ses enseignements, et j'ai pensé que cela intéresserait beaucoup de lecteurs.

J'ai une raison de plus pour essayer de rappeler quelques-unes de ces conversations, c'est qu'un jour ou deux avant de partir pour Madras j'avais reçu une lettre de l'éditeur,

me demandant d'interviewer Krishnamurti pour l'*International Star Bulletin.* Mais, pour une raison ou pour une autre, nous n'avons jamais pu réussir un de ces entretiens un peu apprêtés, avec un sténographe à nos côtés. Un jour, nous allâmes nous promener avec l'intention bien définie d'arranger ce petit scénario, mais notre conversation nous engagea dans une discussion si animée que nous oubliâmes tout à fait l'interview, à notre retour nous nous aperçûmes avec quelque confusion que nous avions négligé notre devoir.

C'est alors que cette pensée nous vint : Pourquoi s'inquiéter de l'interview? Pourquoi ne pas plutôt noter certaines choses dont nous avions positivement parlé? Il me semblait que j'en serais capable et je décidai d'essayer. Je ne peux naturellement donner les paroles mêmes de Krishnamurti; les expressions seront de moi. Mais je me souviens parfaitement des divers points sur lesquels il s'est expliqué. De plus, avant de me mettre à écrire, j'ai repris avec lui la plupart des points les plus importants.

⁂

Pour l'instant, je me bornerai à reproduire une conversation que nous avons eue il y a deux ou trois jours sur un sujet assez intéressant : « Qu'est-ce que la libération? Faut-il considérer l'individu libéré comme actif de façon ou d'autre, ou bien la libération est-elle l'annihilation? »

Je disais que beaucoup de gens, ayant écouté Krishnamurti, croient que la libération signifie annihilation; il leur semble que c'est un point final que l'on met à la vie; cela en partie parce que lui-même a souvent parlé de la libération comme d'un « but », en partie parce que la tradition (bouddhiste et autre) en parle comme de la fin de toute chose, et en partie enfin parce que beaucoup de gens imaginent difficilement quelle activité *peut* encore exister lorsque la vie individuelle s'est fondue dans la vie universelle.

La réponse de Krishnamurti fut particulièrement complète; elle ne fut naturellement pas donnée sous forme de discours, une succession de questions et de réponses éclairaient graduellement un point après l'autre. Il est faux, dit-il, de considérer la libération comme une annihilation. Il est plus vrai de dire que c'est un commencement. Pourtant, dans un sens, ce n'est pas du tout un commencement puisque la vie pure est en dehors du temps. Cependant, pour la commodité de l'explication, nous pouvons en parler comme d'un commencement, car c'est le début de la vie vraie ou naturelle. Jusqu'à la libération nous menons une vie irréelle. Nous sommes dans le royaume de l'illusion. C'est seulement ensuite que nous entrons dans la vie telle qu'elle doit être réellement. Krishnamurti admit que si l'on part de ce point de vue, on peut certainement créer une confusion en parlant de la libération comme d'un « but ». C'est un but pour ceux qui cherchent à l'atteindre, mais en elle-même, elle est plutôt un point de départ.

Il n'y a rien dans la libération, continua-t-il, qui exclut l'activité dans le monde phénoménal. On ne peut naturellement y être contraint puisque la liberté est une condition implicite de la libération. Mais la vie libérée peut, si elle en a la volonté, se manifester dans les mondes de matière, et si elle pénètre dans ces mondes elle devra se soumettre à leur loi qui est l'évolution.

Mais même ainsi, la croissance qui suivra sera différente de celle qui précédait la libération, car elle sera modelée par une vie parfaite et pure. Tout d'abord, il y avait (ou paraissait y avoir) un Ego, et toute croissance semblait le développement de cet Ego. Maintenant il n'y a plus d'Ego, il a disparu pour toujours à la libération. L'idée qu'il nous faut saisir — et ce n'est pas facile — est celle d'une vie universelle construisant des instruments nouveaux pour s'exprimer; ces instruments appartenant au monde de la forme

ont dans ce monde l'apparence extérieure de l'individualité. La marque principale de l'activité qui suit la libération est d'être absolument naturelle, spontanée, sans effort, non consciente d'elle-même. La vie qui se manifestera ainsi dans les mondes de la matière aura ses racines dans l'Eternel, elle aura réalisé sa propre universalité, et comme ce sentiment du « moi » séparé qui dressait des obstacles devant elle aura complètement disparu, son activité sera aussi simple et naturelle que celle d'une fleur.

Y aura-t-il dans une telle vie, lui demandai-je, quelque chose qui corresponde au sentiment du « moi » tel que nous l'avons maintenant? Ses expériences seront-elles rapportées, comme les nôtres, à un centre conscient? Gardera-t-elle une identité consciente, ou son universalité lui fera-t-elle perdre complètement cela en raison de son identification avec la vie des autres?

Elle conserve, répondit Krishnamurti, ce qu'on peut appeler le sentiment de son identité. Si l'on peut s'exprimer ainsi, elle continue à regarder le monde par ses propres yeux et rapporte à soi toutes ses expériences. Mais ce « soi » n'est pas un Ego, c'est cette chose beaucoup plus subtile : l'originalité individuelle. Et là, nous en venons à une chose qui dépasse presque notre faculté de pensée. L'originalité individuelle n'est pas une différentiation qui se rapporte à la forme, comme l'Ego; c'est une différentiation inhérente à la vie elle-même, et qui ne se manifeste pleinement que lorsque l'Ego a cessé d'exister. C'est cette « originalité » qui distingue chaque vie individuelle de toute autre et lui donne son propre centre de conscience; et elle demeure, même quand on a réalisé la vie universelle. On peut la définir la pure « forme » abstraite de l'individualité qui demeure lorsqu'on en a éliminé tout égoïsme; elle est à la fois individuelle et universelle. On ne peut la décrire d'une manière plus précise qu'en disant que c'est le foyer à travers lequel la vie univer-

selle se libère, et par lequel elle se manifeste librement après sa libération. Un être humain ne peut se fondre complètement dans l'Absolu, s'évaporer dans la totalité de la vie. Cette différentiation, tout abstraite et subtile qu'elle soit, est permanente, et c'est elle qui rend possible toute évolution ultérieure que la vie libérée peut encore expérimenter dans le monde de la forme, si elle le veut.

Loin de disparaître, continua Krishnamurti, loin de s'«évaporer», cette originalité individuelle est en réalité le don suprême que chacun de nous fait à la vie. Une fois purifiée de tout égoïsme, elle devient, pourrait-on dire, une nouvelle fenêtre à travers laquelle la vie universelle peut se réaliser elle-même. Ainsi, toute vie individuelle multiplie l'univers en donnant à l'Absolu un monde nouveau dans lequel il peut découvrir et recréer son Etre. Le point où ce don est offert à la vie universelle est ce que nous appelons la libération, car c'est alors que l'Ego renonce à ce qu'il avait contribué à construire et une plus grande vie en prend la place. L'Ego meurt afin que la Vie puisse vivre.

Et là, dit Krishnamurti, nous pouvons voir qu'il n'est pas exact de dire de quelqu'un qu'il « obtient la libération ». Ce qui est libéré, ce n'est pas l'individu, c'est toujours la vie; c'est même aux dépens de l'individu qu'une telle libération est obtenue. La vie seule bénéficie de cette transaction. Il est vrai que l'originalité individuelle qui persiste au delà de la libération s'aperçoit qu'au lieu d'appartenir à l'Ego elle avait tout le temps appartenu à la vie universelle. Mais cette découverte on la fait au moment ou après la libération. Le processus qui conduit à la libération ne peut que sembler tuer l'individualité; c'est pourquoi il est pénible. Le vieux dicton : « Afin de vivre tu dois mourir », demeure toujours vrai.

La libération est donc la libération de la vie par la destruction du sens de la séparativité, afin que cette vie puisse

désormais fonctionner entièrement à travers la pure forme de l'originalité individuelle. Et c'est là la vie naturelle, dont il est parlé plus haut, et qui commence, entre en possession d'elle-même, à la libération.

Je lui demandai s'il n'y avait pas de marque à laquelle on pouvait facilement distinguer cette « vie naturelle » de la vie qui est manifestée tant que l'égoïsme persiste; s'il n'y avait rien qui put nous en donner une idée concrète sans qu'il fut nécessaire de recourir à une explication métaphysique? Il me répondit qu'il n'y avait qu'une seule marque qui soit juste de toute manifestation de la vie pure universelle. C'est qu'elle agit mais ne réagit jamais. Jusqu'à ce que nous soyons débarrassés de l'Ego, la plus grande partie de notre vie consciente est faite de réactions. Prenez l'amour, par exemple. C'est, dans la plupart des cas, une réaction déterminée en nous par une personne qui nous attire. Nous n'avons pas d'affection pour une personne qui ne détermine pas en nous cette réaction. Mais après la libération, quand il n'y a plus que la vie pure, c'est le contraire qui se produit. L'amour devient alors une force de vie émanant de nous-même; il peut être comparé à un projecteur qui embellit toutes les choses sur lesquelles tombent ses rayons. Il est donc indépendant de ses objets puisque la lumière peut être aussi bien dirigée sur l'un ou l'autre de ces objets. Et cela est vrai de toute autre chose dans la vie libérée. La sagesse, par exemple, n'est pas la connaissance dérivée de quoi que ce soit d'extérieur; c'est une lumière qui, émanant de nous-même, illumine tout ce qu'elle touche. C'est la vie pure se manifestant comme connaissance.

Nous pouvons à ce sujet comprendre la signification de cette idée si souvent exprimée par Krishnamurti : que la vie libérée signifie l'équilibre entre la raison et l'amour. Il en est ainsi parce qu'après la libération la pensée et l'émotion ont les caractéristiques de la vie pure. Elles deviennent posi-

tives, elles agissent en partant d'un centre intérieur et ne sont jamais ramenées sur elles-mêmes par réaction. L'impossibilité d'être ainsi ramené en arrière est ce qui constitue l'équilibre. Aucun impact de l'extérieur ne peut troubler cet équilibre; mais la pensée et l'émotion sont toujours prêtes, au contraire, à s'élancer dans n'importe quelle direction dès que l'impulsion vient de l'intérieur.

La grande chose que nous avons tous à faire, dit Krishnamurti, est de changer graduellement nos réactions en actions. Tout mouvement de la vie en nous doit provenir de nous-même. Il nous faut cesser d'être stimulés de l'extérieur par l'attraction ou la répulsion; nous devons, par nous-même, mettre en mouvement une vie qui s'épanchera au dehors et répandra dans le monde autour d'elle ses qualités propres. Cette substitution de l'action à la réaction est le véritable détachement, car celui-ci est, de par sa propre nature, indifférent aux objets. C'est aussi la libération, car toute la vie de l'Ego — qui est lui-même le seul obstacle à la libération — consiste en réactions. Abolissez les réactions et substituez-y des actions pures, et automatiquement l'Ego disparaît. Voilà donc un des moyens de travailler à la libération. En ce qui regarde la question de laquelle nous sommes partis (celle de l'activité après la libération), cette formule « d'action sans réaction » peut nous aider à comprendre un peu ce que doit être la vie après la libération. Ce sera une vie d'action pure, exempte de réactions. Et nous pouvons appliquer ceci, en pensée, à toute sorte d'activité se rapportant à la forme.

Il ajouta qu'un autre point pouvait être relié à tous ceux-là; et c'est le sujet qui détermina toute la discussion; c'est, en un mot, l'affirmation que la libération peut être atteinte à n'importe quel degré d'évolution.

La libération, dit Krishnamurti, est indépendante de la croissance évolutive dans le sens suivant : de deux personnes

à des stades différents d'évolution, la moins évoluée peut très bien atteindre la libération avant l'autre si elle est prête à faire la chose essentielle, c'est-à-dire à détruire complètement le sens du « moi » séparé. C'est cela, et non pas le développement des véhicules, qui est la véritable condition préliminaire pour atteindre la libération. D'un autre côté, il peut être vrai — et c'est probablement vrai — qu'un certain degré d'évolution puisse être nécessaire avant que l'on ait en soi le vrai désir de faire l'effort d'annihiler l'Ego. Dire que la libération peut être atteinte à n'importe quel stade est une affirmation qui devrait donc être modifiée. Ce qui est vrai en elle c'est que la libération se rapporte à la vie et non aux formes; que, étant donné la capacité de faire l'effort, on n'a pas besoin, pour réussir, que se poursuivent de longs processus de croissance évolutive, et enfin que le premier pas vers la libération peut se faire à un stade très peu avancé, et que chaque pas le long de ce sentier est par lui-même une libération. En accomplissant une part, même petite, du travail à faire, dans un sens nous accomplissons le tout.

Krishnamurti expliqua sa pensée par cette dernière remarque : La vie pure ne peut être subdivisée. Elle ne sait rien du « plus » et du « moins ». C'est un absolu. Par suite, si vous libérez la vie en brisant une entrave dans n'importe quel domaine, vous libérez dans cette sphère (aussi petite qu'elle soit) la totalité de la vie. Transformer *toute* réaction en action pure est donc par soi-même une libération tout aussi complète dans son sens que la future libération qui embrassera tout. De ce point de vue tout le voyage conduisant à la libération (si l'on peut parler ainsi) est une longue libération. Le principal est de regarder dans la bonne direction; ensuite, peu importe la longueur du voyage; ce qui compte c'est d'avoir « commencé à se libérer »; car cela veut dire qu'un homme s'est définitivement mis du côté de la vie dans le travail à faire.

Krishnamurti insiste beaucoup sur l'idée que la libération peut être atteinte « par moments », et que chacun de ces moments a la qualité essentielle de la libération complète. C'est pourquoi il parle parfois de la nécessité de viser à la perfection dans toutes les petites choses de la vie, car la « perfection » est cette qualité qui s'établit automatiquement lorsqu'on touche à la vie absolue. C'est l'expression naturelle et spontanée de la vie pure. C'est pourquoi viser à la perfection dans les petits détails, c'est viser indirectement à la libération de la vie pure; et toute action parfaite, aussi petite qu'elle soit, est ainsi une libération. En faisant cela, dit Krishnamurti, nous pouvons pour ainsi dire établir une « habitude de la libération » bien avant que la libération finale soit atteinte.

⁂

Ce qui est ci-dessus reproduit les principaux points d'une longue et très intéressante conversation; il y manque beaucoup de choses dont je ne me souviens plus. Il y manque, je le crains, tout ce qui fit de la conversation une chose vivante. Il est cependant possible que ce résumé soit accueilli avec plaisir par des lecteurs qui n'ont pas souvent le privilège d'approcher personnellement Krishnamurti. Si j'avais eu plus tôt l'idée de noter la substance de ces entretiens, j'aurai pu en rapporter quelques autres. Malheureusement, cette idée ne m'est venue que depuis trois jours, et demain, hélas! me verra retourner à mon travail de l'autre côté des Indes.

PROBLÈMES DE LA VIE

QUESTIONS ET RÉPONSES

Par J. KRISHNAMURTI

INTRODUCTION

On peut voir, d'après les questions qui m'ont été posées dans le monde entier, que peu de gens désirent réellement comprendre et atteindre la véritable liberté de la vie. Ils citent les écritures anciennes ou de savantes autorités; ils me mettent en face de ces citations et s'imaginent qu'ils ont ainsi exposé leurs propres problèmes. Mais ceux qui veulent comprendre la vie doivent chercher la vérité en dehors des murs étroits de la tradition, au delà des préceptes des aînés, quelque savants, quelque sages soient-ils. Mon enseignement n'est ni mystique, ni occulte; car j'estime que le mysticisme et l'occultisme sont tous deux des limitations de la vérité. La vie est plus importante que les croyances ou que les dogmes, et afin de permettre à la vie de donner pleinement ses fruits, il faut se libérer des croyances, de l'autorité et de la tradition. Mais ceux qui sont liés par ces choses auront de la peine à comprendre la vérité.

Mes réponses à toutes les questions que l'on m'a posées ne se basent pas sur l'autorité de livres savants, ou sur des opinions établies. J'ai trouvé la libération; je suis entré dans ce royaume où règne le bonheur éternel, et je voudrais aider les autres à comprendre de ce point de vue.

Comme je suis libéré des traditions et des croyances, je voudrais libérer les autres de ces croyances, de ces dogmes, de ces religions qui conditionnent la vie. C'est seulement de ce point de vue que je parle, et non avec le désir d'infuser

une nouvelle doctrine, d'imposer une nouvelle autorité. Comme j'ai échappé à toute limitation, mon désir est de libérer tous les hommes.

Je ne suis pas un oracle qui va résoudre tous les problèmes. Je veux faire penser les gens par eux-mêmes; je veux leur faire mettre en question les choses qu'ils considèrent les plus chères, les plus précieuses, de sorte que, lorsqu'ils auront invité le doute, cela seul qui a une valeur éternelle demeurera.

J. KRISHNAMURTI.

QUESTION. — Pensez-vous que votre enseignement affectera la multitude ou bien seulement une minorité?

KRISHNAMURTI. — Beaucoup de gens viennent puiser de l'eau à un puits pour apaiser leur soif. Quelques-uns apportent de grands vases, purs et beaux, et emportent beaucoup d'eau, non seulement pour eux, mais aussi pour leurs familles et leurs jardins. Un autre n'étant capable que d'en puiser une petite quantité viendra avec un petit vase et ne pourra que se satisfaire lui-même. Pouvez-vous demander à l'eau si elle est pour la multitude ou pour le petit nombre? La vérité est pour tous. Elle est semblable à la pluie qui tombe aussi bien sur la terre du riche que sur celle du pauvre. L'homme qui peut détruire la barrière existant entre lui et la vérité atteindra les hauts sommets de l'éternité. La vérité est pour tous, mais il dépend de chacun de vous — de votre manière de comprendre et de faire partager aux autres votre compréhension — qu'elle affecte la multitude ou seulement une minorité. Si vous vous dites : « Ce n'est que pour le petit nombre », alors ce ne sera que pour le petit nombre. Mais si vous dites : « C'est pour tous », alors vous lutterez, vous souffrirez, afin de donner un peu de cette vérité à la multitude. Malheureusement il y en a toujours qui d'abord com-

prennent, et puis qui corrompent ensuite cette compréhension parce qu'ils disent : « Comme le pauvre et l'ignorant ne comprendront pas, c'est notre devoir de « dégrader » la vérité afin de la mettre à leur portée ». Mais si vous sentez réellement, comme je le sens, que la vérité est pour tous, bien qu'il puisse falloir du temps pour la comprendre — et le temps n'importe pas beaucoup — si vous vous sentez poussés à donner de votre compréhension à chacun, alors vous ne rétrécirez pas la vérité. Celle-ci n'est pas plus la propriété de privilégiés que de la multitude.

Si vous ne faites que répéter mes paroles — comme si souvent vous avez répété les demi-vérités que vous n'avez pas comprises — alors cela limitera la vérité, ce sera sa destruction. Mais, si vous comprenez réellement et si vous vous êtes libérés, même partiellement, alors vous n'abaisserez pas ce que vous avez compris pour le mettre au niveau des gens qui n'atteignent pas encore cette compréhension.

QUESTION. — Croyez-vous que le service et le travail, même lorsqu'ils sont utiles et en vue d'une cause bonne, puissent devenir un fétiche, une drogue, une béquille?

KRISHNAMURTI. — Cela dépend de l'individu. Si le travail ou le service vous intéressent plus que la vie vous deviendrez une machine à travailler. Le travail et le service sont les expressions de vos sentiments. S'il n'y a pas de sentiment, quelle est l'utilité du travail et du service? J'ai vu tant de gens qui travaillent et servent mais qui ne possèdent pas la chose réelle qui est la vie. Tout peut devenir un masque derrière lequel vous pouvez vous cacher et vous abriter. L'autre jour, j'ai entendu un homme discourir éloquemment sur le bonheur et la libération, sur le moyen d'y parvenir; mais ce n'était qu'un masque, un magnifique masque. La plupart des gens se cachent derrière les masques qu'ils appellent : aide, service, travail.

QUESTION. — Vous nous dites d'accueillir le doute, mais n'est-il pas à craindre que nous finissions par douter de tout, en sorte que plus rien ne demeurera?

KRISHNAMURTI. — Plus rien ne demeurera pour ceux qui acceptent tout d'une autorité extérieure, pour ceux qui sont recouverts de la poussière de la tradition, de la poussière des croyances agonisantes. Mais, lorsque vous appelez le doute et secouez ainsi cette poussière, il reste le résultat de votre propre expérience, la pureté de votre propre détermination, l'extase de votre propre pensée et de votre propre sentiment, et cela personne ne peut le détruire. Plus vous doutez, plus impitoyablement et logiquement vous examinez vos croyances sous toutes leurs faces, et plus clairement apparaît la vérité dans toute sa force et sa beauté primitives. Mais ceux qui craignent le doute seront enveloppés dans la poussière de leurs propres traditions. Le doute est pareil à un baume précieux; il guérit, bien qu'il brûle cruellement. Si vous craignez les petites brûlures, vous ne détruirez jamais les scories, les impuretés que vous avez accumulées pendant vos vies.

Vous dites : « Si nous doutons de tout il ne nous restera plus rien ». Tant mieux. Quelle est l'importance des choses auxquelles vous vous accrochez, si le doute peut les détruire? De quelle valeur sont vos traditions, vos croyances, et tout ce que vous avez accumulé, si la tempête du doute est capable de les balayer? Tout cela sera semblable à une construction faite sur le sable; lorsque arrivent les vagues puissantes, elle est complètement détruite. En évitant la vie, en la craignant, vous vous abritez dans les choses agonisantes, et la souffrance se trouve dans cet abri; mais en appelant le doute et la souffrance dans la plénitude de votre cœur, vous créerez ce qui sera éternel et portera l'estampille du bonheur. Je n'emploie pas des mots sans signification; j'ai appelé le doute, j'ai mis

en question tout ce qui m'était présenté, n'acceptant jamais rien, ne me contentant jamais d'acquiescer, et j'ai trouvé, j'ai atteint la libération. C'est pourquoi je voudrais pousser chaque être qui cherche la vérité à attirer à lui les tempêtes du monde, et à détruire ainsi la faiblesse de son esprit et de son cœur. L'homme qui craint le doute ne trouvera jamais la vérité. L'homme qui n'appelle jamais le doute ne pénétrera pas dans les espaces libres où se trouvent la certitude de la connaissance et la liberté.

QUESTION. — Comment présenteriez-vous votre idée de la spiritualité et de l'ultime perfection à un savant matérialiste?

KRISHNAMURTI. — Pour moi, la spiritualité est la culture parfaite. Non pas dans le sens qu'on donne généralement à ce mot lorsqu'on dit d'un homme qu'il est cultivé — ce qui implique un homme poli, bien élevé et ayant beaucoup lu. C'est là le vernis superficiel qui recouvre le vide intérieur. Atteindre la spiritualité, c'est posséder la plus belle forme de culture, et la culture est l'expression individuelle de cette compréhension de la vérité sans limite, de la vérité qui n'est liée ni par les religions, les croyances ou les dogmes, ni par les Sociétés ou les Ordres. Pour moi, un homme vraiment civilisé, vraiment cultivé — un homme ayant atteint la spiritualité — est un individu qui ne demande rien pour lui à personne — ni à ses dieux, ni à ses compagnons; qui n'est pas lié par la peur; qui a dépassé le doute car il l'a appelé à lui et il est affermi — dans sa propre connaissance. Un homme spiritualisé, un homme cultivé, est si équilibré qu'il est capable de se moquer de lui-même; il est si sérieux qu'il prend son sérieux en riant. Voilà l'ultime perfection de la vie. C'est pour être libre, pour ne pas faire dépendre son bonheur des autres, et sa compréhension de croyances, de craintes et de dieux, pour ne pas agir selon des théories établies, pour ne

pas être pris dans les serres des commandements religieux que tout homme lutte. Je crois que c'est bien là ce que chaque homme au monde désire. Et lorsqu'il l'atteint, il arrive à la perfection.

LETTRE D'ADYAR

Ma lettre publiée en janvier a raconté la visite de Krishnamurti à Bénarès. Il devait continuer son voyage dans le nord de l'Inde; la maladie l'en empêcha, et il dut attendre à Bénarès son complet rétablissement. Il vint directement à Adyar, près de Madras, le 18 décembre. Son premier discours ici fut prononcé le 22, dans la salle de la Société Théosophique.

Le 22 décembre, Krishnamurti a parlé à l'assemblée de l'Association des femmes de l'Inde; il y avait plus de deux mille personnes, venues pour la plupart de Madras. Interrogé sur les difficultés qui peuvent survenir dans la vie conjugale, il répondit que pour beaucoup de gens le mariage ne répond pas à un besoin pressant, mais est un moyen d'échapper à la solitude. On lui demanda ce qu'il pensait de la moralité de la restriction des naissances; il répondit qu'il trouvait bien plus immoral — si l'on peut employer ce mot — d'engendrer des enfants sans réflexion pour, quand ils sont nés, les négliger ou les traiter avec une cruelle indifférence.

Du 28 décembre au 3 janvier, on avait organisé sept jours de réunions; j'ai déjà télégraphié les points importants qui y furent traités; ils ont été publiés dans le *Bulletin* de février. Pendant ces sept journées, Krishnamurti a fait chaque matin un discours et répondu aux questions posées. Plus de cinq cents personnes y assistèrent chaque jour. En outre, chaque

après-midi, il y eut des discussions sur les divers aspects de l'enseignement de Krishnamurti et la position prise par lui sur divers sujets. Un soir, Krishnamurti eut un entretien avec les garçons et les filles élèves de l'école dépendant du « *Rishi Valley Trust* », lequel est chargé de l'organisation des Camps, de la vente des livres et brochures de Krishnamurti, des autres activités ayant pour but de répandre ses idées dans l'Inde. Les autres soirées furent occupées par des récréations artistiques, séances de musique vocale et instrumentale, projections cinématographiques des Camps d'Ojaï, d'Ommen et de Bénarès.

Une manifestation des plus intéressantes fut un repas offert aux serviteurs et employés qui avaient apporté au Camp le concours de leur travail. Ces serviteurs appartiennent à la caste appelée « Panchama », ou « Intouchables ». Un Brahmine orthodoxe considère comme une impureté d'admettre de tels gens dans sa salle à manger, de causer, de s'asseoir, de manger avec eux. Krishnamurti, ainsi que plusieurs autres personnes nées Brahmines, prirent place à table avec ces hommes et ces femmes, serviteurs dans l'établissement d'Adyar, et appartenant à la caste « Panchama ». Ce geste de Krishnamurti et de ceux qui l'ont fait avec lui sera, j'en suis certain, hautement apprécié par ces pauvres gens; ils en conserveront avec amour le souvenir dans leur cœur.

Je ne dirai rien des discours prononcés par Krishnamurti qui seront sans doute publiés dans le *Bulletin* aussitôt et aussi complètement qu'il sera possible.

Il prononça aussi plusieurs discours à Madras : l'un, présidé par Sir C. P. Ramaswamy Aiyar, devant plus de mille étudiants; un autre devant les professeurs et les élèves du collège de filles de Lady Willingdon.

Aux « fins de semaine », Krishnamurti se rendit à Trichinopoly et à Rajahmundry, deux importants centres d'édu-

cation du sud de l'Inde. Dans chacune de ces villes, il prononça des discours et donna des séances de « questions et réponses » devant deux mille personnes environ.

Yanunandan PRASAD.

Krishnamurti a quitté l'Inde le 1er février par le paquebot *Gange* (autrefois nommé *Président-Wilson*). Débarqué à Trieste, il y donna une conférence, organisée par nos amis d'Italie, devant une salle bondée de sept cents auditeurs, cinq cents autres personnes n'ayant pu trouver place. Le 17, il arriva à Eerde, où de nombreux amis s'étaient assemblés pour le rencontrer. Là, il donna deux causeries, répondit à des questions et, chaque soir, prit part à la discussion générale qui est un des traits caractéristiques les plus appréciés de ses visites. Il en partit le 22 pour Londres, où il fit une conférence. Il s'est embarqué, le 26 février, à Plymouth pour New-York, sur le paquebot *Ile-de-France*.

CAMP DE L'ÉTOILE 1930

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

7e Camp International à Ommen (O.) (Hollande)
du mardi 29 juillet au jeudi 7 août 1930.

I. — PROGRAMME PRELIMINAIRE

Mardi 29 juillet. — Arrivée (personne ne sera admis dans le Camp après 20 heures). Dîner à 18 heures.

Mercredi 30 juillet. — Ouverture du Camp.

Autres journées. — Matin : conférences; après-midi : libres; soirées : Feux de Camp (le programme final sera distribué à l'arrivée au Camp).

Dimanche 3 août. — Journée des Visiteurs : Se reporter aux annonces qui seront faites dans le Bulletin de juillet.

Jeudi 7 août. — Départs.

II. — INSCRIPTIONS

AVIS IMPORTANT. — Les personnes qui désirent s'inscrire pour le Camp doivent écrire immédiatement à l'Agent du Camp de leur région et leur demander la feuille d'inscription spéciale comportant les renseignements et prix actuels, qui devra être retournée avant le 15 juin à l'Agent régional; pour la France : Mme Blech, 21, avenue Montaigne, Paris (VIIIe), avec le montant de l'inscription.

(Chèque postal : Paris 1398-70.)

THE STAR PUBLISHING TRUST

AGENCES

Allemagne. M. James Vigeveno, Viktoriastr, 7, Berlin, Neubabelsberg.

Angleterre, Pays de Galles et Irlande. Mrs. Gertrude Roberts, 6, Tavistock Square, London, W. C. 1.

Australie. Mr. John Mackay, Myola 2, David Street, Mosman, Sydney, N. S. W.

Autriche. Dr. Richard Weiss, Schelleingasse 9, vii - 6, Vienne IV.

Belgique. M[me] Juliette Hou, 84, avenue Floréal-Uccle, Bruxelles.

Brésil. Sr. A. de Sousa, rue Santa Alexandrina 211, Rio de Janeiro.

Chili. Sr. Armando Hamel, Casilla 3603, Santiago.

Costa-Rica. Mrs. E. F. Povedano, Apartado 206, San José.

Cuba. Dr. Damaso Pasalodos, Consulado 18, Altos Apartado 2474, Havana.

Danemark. M. Marius Andersen, Aaboulevard 22, Copenhague N.

Ecosse. Mrs. Jean Bindley, 12, Albert Terrace, Edinburgh.

Espagne. Sr. Francisco Rovira, Apartado n° 867, Madrid.

Finlande. Miss Helmi Jalovaara, Katajanokankatu 8, Helsingfors.

Hollande. MM. Ch. Bouwman, Alkmaarsche Straat I, Scheveningen.

Hongrie. Mrs. Ella von Hild, 9 Ferem Korut 5 - 2 - II, Budapest.

Indes. Book Agency, Star Office, Adyar, Madras.

Islande. Mrs. A. S. Nielsson, Laugarnesi, Reykjavik.

Lettonie. Miss V. Meyer-Klimenxo, Lacplesa'iela 23 dz. 6, Riga.

Mexico. Sr. A. de la Pena Gil, P. O. B. 8014, Mexico City.

Norvège. Dr. Lily Heber, Box 34, Blommenholm.

Nouvelle-Zélande. Miss E. Hunt, 171 Idris Road, Papanui, Christchurch.

Porto-Rico. Sr. Enrique Biascoechea, Box 1334, San Juan.

Portugal. Cal. O. Garcao, Vila Mathias 54-1°, Algès, Lisbonne.

Roumanie. Mrs. Stefania Rusu, Piata Lahovary n° 1, Bucarest I.

Suède. Miss Noomi Hagge, Villagatan 17, Stockholm.

Tchécoslovaquie. Mr. Joseph Skuta, Ostrava-Kuncicky 290.

Uruguay. Sr. Adolfo Castells, Agraciada 2469, Montevideo.

U. S. A. Dr. John A. Ingelman, 2123 Beachwood Drive, Hollywood, California.

Le Gérant : E. BONDONNEAU.

L'EMANCIPATRICE, Imp. coopérative, 3, rue de Pondichéry, Paris-15e 18069 3 30.